L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 6 JUIN 1880.

L'IMMIGRATION.

Nous lisons dans le *Commercial Advertiser* :

Suivant l'abrégé de statistique qui vient de sortir de l'imprimerie du gouvernement à Washington, 2,354,934 personnes ont émigré en ce pays de toutes les parties du monde pendant les neuf ans de 1871 à 1879 inclusivement. C'est une moyenne de plus d'un quart de million d'âmes qui s'est ajouté chaque année à notre population de sources étrangères pendant toute cette période. L'analyse des relevés, admirablement arrangé dans l'exposé officiel, fait découvrir de curieux résultats. On voit, par exemple que l'émigration d'Allemagne a été la plus forte dans les trois années de [1871-72-73] qui ont suivi immédiatement la guerre franco-allemande, années où le nombre d'émigrants de ce pays a été successivement de 82,554 141,109 et 9,671. En 1877, l'émigration allemande est tombée à 29,298, mais en 1879 elle s'est relevée à 34,602; et la force du courant de 1880 fait présager une émigration égale à celles de 1872 et 1873. Un correspondant du Times à Liverpool présente un ensemble intéressant de faits pour prouver l'existence chez les Allemands d'un dessein arrêté d'échapper aux fardeaux de l'impérialisme. Comme dit l'écrivain du Times: "Le peuple des campagnes, spécialement, est fatigué de fardeaux que la politique bismarkienne accroît constamment, et des risques que cette politique implique naturellement." Mais il est un autre point qui surprendra probablement beaucoup de lecteurs. L'émigration directe d'Angleterre en ce pays, depuis l'année 1871, s'est élevée à un total de 379,252. Ceci place les Anglais après les Allemands, qui sont en tête de la liste, et avant les Irlandais. Le tableau suivant montre les arrivages par ordre numérique :

1871 à 1879 inclusivement.

1.	Allemagne	633,554
2.	Angleterre	378,252
3.	Irlande	365,268
4.	Scandinavie	177,359
5.	Ecosse	74,924
6.	France	67,888
7.	Russie	33,983

On voit ainsi que l'Allemagne nous a envoyé 633,544 émigrants pendant les neuf dernières années, et que la Grande-Bretagne a perdu le nombre énorme de 818,444 sujets—en comptant l'Angleterre, l'Irlande et l'Ecosse—plus 200,000 autres au moins qui ont émigré dans les colonies britanniques. Une très petite proportion de ces nationalités devient une charge publique en arrivant ici, attendu que ces émigrants sont désireux de travailler et généralement munis de ressources, et que des milliers vont s'établir sur les terres vierges de l'Ouest et y créent des *homes* pour eux et leurs enfants.

Famille cravachée.—La nouvelle que trois dames viennent d'être cravachées par leur mari et père à Steubenville, Ohio, a excité au plus haut point l'intérêt de la population féminine. La jeune *miss* a seize ans et demeure avec ses parents. Elle est douée d'un caractère très gai et d'un assez joli visage, et compte par conséquent beaucoup d'admirateurs parmi les jeunes gens. Le père, contrairement à la coutume anglo-américaine, ne lui permettait pas de recevoir seule des *gentlemen*; mais cela n'empêchait pas la jeune fille de recevoir leur visite en cachette. Le père, la mère et la sœur mariée étaient sortis, laissant l'espiègle enfant seule à la maison. Le père, rentré plus tôt qu'on ne le pensait, a surpris sa fille en tête-à-tête avec un jeune beau. Cette vue l'a transporté de colère, et il a invité le *quidam* à détaler plus vite que ça. Don Juan n'a pas attendu la fin de la phrase pour déguerpir à toute jambe. Ensuite le père est allé chercher une cravache à l'écurie, et à sa rentrée au salon il y a trouvé sa femme et sa fille mariée, qui étaient revenues dans l'intervalle. Au premier coup de cravache donné à la jeune *miss*, sa mère a intercédé pour elle, mais elle a été aussitôt punie de son intervention inopportune par une dégelée qui l'a mise en sang. La fille mariée a voulu alors protéger sa mère, mais n'a réussi qu'à se faire flageller à son tour. C'est en vain qu'elle s'est sauvée dans la rue, le père l'a poursuivie et a continué à la fouetter *coram populo*.

On assure que cette aventure coûtera cher au père. Sa femme a déjà déclaré confidentiellement à une douzaine d'amies, qu'il "se donne du bon temps" avec un héritage d'une vingtaine de mille dollars échu dernièrement à ses filles et à elle-même, mais que dès à présent cela va cesser. Elle se propose de lui demander des comptes et d'abandonner le toit conjugal pour aller vivre avec sa fille mariée, qui habite Wheeling et qui était venue faire une courte visite à ses parents quand elle a eu le malheur d'être fouettée.

(*Le Patriote de St. Louis.*)

Une faute d'orthographe.—Jean Pierre Lacour appartenait à l'administration des postes de Paris depuis 1869. Ce facteur parisien connaissait à merveille le boulevard Haussmann. Il ignorait cependant la manière d'en écrire le nom, et cette ignorance l'a perdu. Un jour, le destinataire d'un chèque expédié sous enveloppe affranchie se plaignit de n'avoir point reçu cette valeur. On découvrit que le banquier chez lequel elle était payable en avait versé le montant entre les mains d'un inconnu. Ce dernier avait signé son acquit du nom du réclamant et inscrit au-dessous l'adresse: boulevard *Houssemann*. Remarques cet e muet glissé là par inadvertance. A la poste, on s'imagina reconnaître l'écriture de Lacour. Mais nul n'osait l'accuser. Il parut ingénieux de le soumettre à une épreuve.

Une lettre fut mêlée au paquet du facteur. Elle portait l'adresse d'un personnage imaginaire, dans une rue quelconque. Il était convenu avec le concierge de la maison désignée qu'à l'énoncé du nom il répondrait: "Parti boulevard Haussmann." Au retour, Lacour rapportait la lettre au bureau de poste. Il était tombé dans le piège tout net. Le pli portait au dos, écrit de sa main: Parti boulevard *Haussemann*." Même calligraphie que sur le chèque, même faute d'orthographe! L'administration suppose que l'employé infidèle n'en était plus à ses débuts. Jean Pierre Lacour, en effet, aurait détourné 16,000 fr. d'après les comptes établis.

Le jury de la Seine vient de le faire condamner, par son verdict, à sept ans de travaux forcés.

—Le *Nouveau Temps* croit savoir que la Société des naturalistes de l'Université de Saint-Pétersbourg a reçu du gouvernement un subside de 10,000 roubles pour organiser une expédition dans l'Océan Glacial. Cette expédition sera dirigée par M. Bogdanow, professeur agrégé.

NOS FILS.

M. E. Legouvé, de l'Académie française, a fait, aux élèves du lycée Louis-le-Grand, du collège de Vanves et de Sainte-Barbe, une conférence sur les *Fils d'aujourd'hui*. Après l'éloge de la famille, qui ne pouvait être mieux prononcé que par ce père de famille, l'éloquent orateur a réuni, dans une même apostrophe superbe, tous ces enfants de tous les âges qui l'écoutaient.

Je me suis adressé successivement à chacun de vos groupes, a-t-il dit, je voudrais maintenant vous parler à tous; je voudrais vous entretenir d'un sujet qui vous regarde tous, qui vous touche tous, la France. Oui, enfants, je m'adresse aussi à vous. Selon moi, on n'occupe pas assez l'enfance de grandes choses. La patrie n'a pas assez de place dans son éducation.

Sans doute, Corneille n'est pas leur auteur, et celui qui voudrait ne les nourrir que des sentiments patriotiques dont l'œuvre du poète est pleine courrait risque de les rebuter sans les instruire; mais quand les événements contemporains eux-mêmes parlent la langue de Corneille, il est bon de prendre l'enfance par la main, de le mettre en face de ces grands spectacles, et cela sans les amoindrir pour les faire descendre jusqu'à elle; elle saura bien monter jusqu'à eux, portée par le mouvement de son propre cœur.

Vous étudiez l'histoire, toutes les histoires: eh bien, dites moi si jamais la Province a fait tomber sur aucun peuple autant d'événements terribles et tragiques qu'elle en a accumulé sur la France depuis dix ans.

Il y a dix ans, nous sommes jetés, sans préparation, sans raison, dans la plus épouvantable des guerres, et quelques semaines après, notre pays, déchu de quatre-vingt ans de gloire constante, tombé au rang des nations vaincues, envahies, morcelées, mutilées!...... Après la rançon du sang et du sol, la rançon de l'or!.... Un impôt de guerre, le plus épouvantable qui se soit jamais vu: cinq milliards à payer, tombent sur la France comme une nuée d'oiseaux de proie sur le cadavre d'un mourant! Après les malheurs de la guerre étrangère, les désastres de la guerre civile; après les massacres sur le champ de bataille, les assassinats dans les cités! Après les bombardements, les incendies! Ce n'est pas tout! Bientôt, la nature elle même se tourne contre nous; en 1875 des inondations effroyables s'étendent sur tout le midi et ravagent les contrées épargnées par la guerre, comme pour nous courber tous sous le même niveau de douleur! Ce n'est pas tout encore: suivent alors les discordes politiques!

Un part, que je ne veux pas caractériser, renverse du timon le pilote qui avait sauvé le navire, arrache le gouvernement de la France à celui qui avait libéré la France, et s'efforce de faire retomber sous le pouvoir d'un maître la nation, devenue maîtresse d'elle-même; ainsi, pendant ces dix ans, pas un malheur, pas un désastre, pas une épreuve ne nous a été épargnée!.... Or, qu'est-il arrivé? C'est que chacun de ces malheurs nous a été une leçon, chacun de ces désastres une occasion de vertu, chacune de ces épreuves une lutte d'où nous sommes sortis plus forts! Voyez et jugez!

Ce peuple qu'on accusait d'être un peuple léger, un peuple d'artistes, un peuple de cigales, montre, pour payer ces cinq milliards, des qualités d'ordre, de travail, d'économie, qui feraient honneur à un peuple de fourmis. Ce peuple qu'on pouvait croire ruiné, redevient riche quand arrivent les inondations, pour venir en aide à ces infortunes, et il trouve des millions pour la charité, comme il avait trouvé des milliards pour la libération! Ce peuple qu'on disait révolutionnaire pendant ces six années.. ne fait pas une émeute! pas une insurrection, ne tire pas un coup de fusil et n'a pour cartouche que son bulletin de vote! Ce peuple, qu'on disait mobile, suit obstinément, patiemment, tranquillement sa marche vers la République, à travers toutes les agitations des classes dirigeantes. De façon qu'on voit ce spectacle inconnu: le désordre en haut et la sagesse en bas!...... Enfin, ce peuple, qu'on disait ingrat, remplit le territoire des statues de celui qui avait racheté le territoire! Et l'on vient nous parler de décadence! de décomposition sociale!...... On vient nous dire que nous courons aux abîmes!......

Non, messieurs, non! une nation qui montre, pendant dix ans, de telles vertus, n'est pas une nation en train de dégénérer, mais de se régénérer. Et quand à ce reste d'oscillation, d'agitation, qui épouvante les pessimistes et les prophètes, ce n'est que le mouvement de la vie, le roulis du navire qui vogue à pleines voiles! Il n'y à là rien qui ressemble aux convulsions de l'agonie...., ce sont les frémissements de la résurrection.

E. LEGOUVÉ.

—Est-ce que M. Flourens, qui plaçait à quarante ans la vraie jeunesse de l'homme, aurait fini par avoir raison? M. Jules Claretie conte dans le *Temps* que l'âge de trente ans était considéré naguère comme la fin de cette jeunesse. Témoin l'anecdote suivante:

Un soir, il y a plus de trente-cinq ans, M. Jules Sandeau, dont le rare talent et l'esprit sont cependant encore très jeunes aujourd'hui, réunit, dans un dîner solennel, quelques-uns de ses camarades littéraires: Théophile Gautier, Gérard de Nerval, Arsène Houssaye, etc.; et, au dessert, très ému et prenant la parole pour porter un toast:

—Mes amis, dit-il, c'est à un dîner d'adieux que je vous ai conviés. Oui, le moment est venu: je dis adieu à ma jeunesse. Demain....

Il dut s'interrompre pour Locher la tête.

—Demain, fit-il, j'aurai *trente ans*.

Ah! le bon temps où l'on croit en avoir fini avec les illusions et les duperies de la jeunesse, parce que le chiffre 3 succède au chiffre 2 et qu'on a peut-être au coin de la tempe un premier cheveu blanc.

Passé trente ans, et même passé quarante, et plus tard encore, il y a dans la vie place pour bien des folies de jeunesse et l'homme a beau vieillir, il ne reste jamais qu'un grand enfant devant ses ambitions, ses fièvres de pouvoir ou de richesse, ses désirs, ses espoirs—des joujoux qui se cassent comme tous les autres!

—Samedi, ont commencé, devant la Cour d'assises du Rhône, les émouvants débats de l'affaire Chalaye, le parricide de la rue François-Dauphin.

On se rappelle que ce misérable avait assassiné et violé sa mère, pour lui voler une somme de quatre francs et une vieille montre d'argent. Le parricide a tout avoué.

Le verdict a été rendu le soir même. Chalaye est condamné à mort.... Séance tenante, les jurés ont signé un recours en grâce.

—Le jardin zoologique de Bruxelles, qui renfermait des spécimens d'animaux rares vient d'être converti en un parc public auquel on a donné le nom de Parc Léopold.

—Scène de raccommodement entre amants:

Elle.—Soit, j'en conviens, j'ai mes défauts.

Lui (avec conviction).—Oh! oui!

Elle (surprise)—Lesquels?

La main de Sarah.—Avez-vous lu les *Mystères de la Main*, de Desbarolles?

On y trouve, sur le cas de Sarah Bernhardt, des révélations quasi prophétiques fort intéressantes.

C'est d'abord:

...Sarah Bernhardt joint aux qualités pratiques d'une longue ligne de tête les effets qui résultent de la ligne de tête séparée. *Des coups de tête, des actes de franchise involontaires, des décisions souvent insensées en apparence!*

Et, plus loin, cette profession de foi recueillie de la bouche même de l'artiste;

Je crois à la fatalité, il ne sera que ce qui doit être, et je n'ai pas à m'en préoccuper. Je parais souvent audacieuse, mais j'aime à jouer avec le sort. Je fais parfois de folles tentatives et je les suis avec intérêt dans leur marche, comme le tireur d'arc suit attentivement la flèche qu'il a lancée. J'éprouve alors une émotion qui me plaît, mais le résultat, quel qu'il puisse être, me laisse parfaitement tranquille.

Dans un autre ordre d'idées, ce diable de livre est terriblement indiscret. Il pénètre dans les intimités les plus intimes de Mlle Bernhardt:

"Je n'ai jamais aimé, me disait-elle,—c'est Desbarolles qui parle,—et je crois que je n'aimerai jamais." Et elle disait vrai, à mon avis; elle est ambitieuse, elle porte son ardeur ailleurs, et l'ambition fait bon marché des feux follets de l'amour.—Il y a, lui disais-je en examinant sa main, gourmand ou gourmet en toute chose, car il y a bien là une apparence d'anneau de Vénus, et j'en tirerais la conséquence que vous seriez plutôt gourmette.—C'est possible, me répondit-elle en souriant; mais chez moi, soyez en certain, les sens sont placés dans l'imagination.

Eh! eh!

Enfin, toujours selon le chiromancien, une seule aptitude manque à l'éminente artiste,—celle de la musique.

Lacune bizarre, on en conviendra, chez elle dont la voix est une musique avant tout.

—Un spectacle des plus intéressants peut être observé au musée de M. Frank Buckland, dans South-Kensington. Les œufs de poissons sont aux différentes phases de leur éclosion: on voit les jeunes poissons naître et parcourir les premières phases de leur développement. Dans certains cas l'éclosion n'est pas encore complète, mais les œufs sont à maturité, et l'éclosion aura lieu dans très peu de jours.

Dans quelques boîtes, les poissons sont déjà dans un état assez avancé, et on les voit nager vigoureusement. De toutes ces petites créatures, les spécimens les plus intéressants sont ceux du *salmo fontinalis*, ou truite des ruisseaux d'Amérique. Ils proviennent de poissons nés dans les jardins de Kensington et qui sont maintenant placés dans de grands réservoirs en plein air dans les jardins d'horticulture.

M. Buckland a pu se procurer des œufs de la célèbre truite du Loch-Leven; on attend avec un intérêt tout particulier leur éclosion. Quant au saumon proprement dit (*salmosalar*), ses principaux représentants viennent cette année du Haut-Rhin. Les œufs de ces poissons sont remarquables par leur grosseur. M. Buckland, qui distribue annuellement une grande quantité de jeunes poissons de tous genres dans les différentes parties de l'Angleterre, pense qu'un croisement du saumon allemand avec le saumon anglais pourrait donner d'excellents résultats dans les rivières d'Angleterre; aussi se propose-t-il de transporter en temps opportun du frai de saumon d'Allemagne aux sources de certaines rivières.

Quant à la truite, outre celle du Loch-Leven, on en remarque plusieurs espèces, entre autres le *salmon eriox*, truite des lacs qui vient de Suisse, et des truites très renommées des environs de Canterbury, offertes par l'Association des pêcheurs à la ligne de cette ville. La perte des œufs est à peu près nulle cette année à South-Kensington.

Le peintre Gudin, qui vient de mourir, a publié autrefois ses mémoires. Nous en détachons cette page curieuse, qui se rapporte au séjour que le peintre fit à Londres après la révolution de 1848.

Partageant ma vie entre le travail et les plaisirs du monde, je recevais dans cet atelier la visite des personnes les plus distinguées; Mme la duchesse de Cambridge, qui m'honorait de sa bienveillance, était venue plusieurs fois ansi; cet atelier improvisé était donc devenu un rendez-vous à la mode, où l'on aimait à se rencontrer.

Un jour, il me prit l'envie d'offrir une distraction aux princes. J'invitai à déjeuner Mgr le prince de Joinville et son frère, le duc d'Aumale, et le vieux marquis de Salvo, ami de la reine. Il m'était venu en tête une idée assez originale, je l'avoue, mais qui n'était dictée que par un bon sentiment: je voulais inviter aussi S. A. I. le prince Louis-Napoléon; il me semblait que ces jeunes gens, tous exilés, auraient quelque plaisir à se rencontrer et à se donner la main... Je ne l'eusse pas fait sans les consulter, bien entendu, et malheureusement, avant de leur en parler, je fus détourné de mon projet de la manière la plus absolue par le marquis de Salvo.

Le déjeuner des princes d'Orléans fut très gai; les princes restèrent très longtemps: on avait fumé, pris le café, on avait parlé des événements avec philosophie et résignation. L'heure avançait, et les princes étaient à peine partis, qu'on annonça S. A. I. le prince Louis-Napoléon. Le prince, dont la visite était toujours pour moi un bonheur, vit les restes d'un déjeuner et me dit:

—Vous avez eu du monde?

—Oui, monseigneur, dis-je. Le prince de Joinville et le duc d'Aumale sortent d'ici.

Le lendemain, j'étais à Claremont, et je dis aux princes:

—Devinez qui est arrivé un instant après que Vos Altesses furent parties?... Le prince Napoléon, ajoutai-je...

Le roi n'avait aucune espèce de ressentiment contre le prince Napoléon. Il aimait assez la France pour éprouver une certaine satisfaction à l'idée que le prince pouvait la sauver de l'anarchie; il avait même conseillé à ses amis—et j'en suis témoin—de voter pour que le prince arrivât à la présidence de la République.

On sait qu'après avoir été le peintre officiel de la cour du roi Louis Philippe, Gudin retrouva, à peu de chose près, cette situation sous le règne de l'empereur Napoléon III.

—On lit dans les journaux de l'Inde que l'année dernière trente plongeurs occupés à la pêche des perles dans le golfe Persique ont péri; la plupart ont été la proie des monstres marins. La valeur des perles trouvées en 1879 dans le golfe Persique s'élève à environ 7,500,000 fr.

—On mande de Londres le 15 mai:

"Une explosion de chaudière s'est produite à l'usine métallurgique du Buchall, près Walsall. Il y a environ 50 victimes, tant tués que blessés."

—*L'Union du Midi* annonce la mort du supérieur général des trapistes, le R. P. Régis, qui a été frappé d'une attaque d'apoplexie foudroyante, au château de Montbethon (Tarn-et-Garonne), où il était en visite.

Si vous voulez un ameublement de chambre à coucher, élégant et fin, en bois de rose ou d'acajou, ou une table commune de cuisine; si vous voulez un pliant, vous trouverez tout cela également à bas prix à l'enseigne du Golden Eagle,

Au coin des rues Remparts et Perdio.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

Les magnifiques navires de cette ligne desservant le continent (cabines pourvues de tout le confort moderne) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

AMERIQUE, R. Jouela, mercredi, 9 juin.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 16 juin.
CANADA, Frangeul, mercredi, 23 juin.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris).........$100
Cabines à l'arrière du salon des premières.....$80
Billets aller et retour à prix réduits.
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

SERVICE DE LA MEDITERRANEE.
Les steamers partiront de New York directement pour Bordeaux, Lisbonne, Gibraltar et Marseille, chaque mois, comme suit:
FERDINAND DE LESSEPS......Vers le 17 Mai.
VILLE DE MARSEILLE......Vers le 17 Juin.
CALDERA......Vers le 17 Juillet.
Connaissements pour l'Espagne, l'Italie et l'Algérie.

PRIX DU PASSAGE.
Première cabine, $100. Entrepont, $32.

L. GRAND, Agent
Gallier Court. Levée N.
Nouvelle-Orléans.
1mai—1an

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD recommenceront leur service régulier le printemps prochain.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre....$150 | Entrepont....$36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambre....$150 | Entrepont....$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre....$35 | Entrepont....$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Nos agents pour le Texas, MM. Kauffman & Runge, à Galveston, sont autorisés à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston.........$42 50
De à Indianola.........$45 50

La compagnie se réserve le droit de changer le nom des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents.
12 mai— No. 42 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE.
OTERI'S PIONEER LINE.

Le rapide steamer en fer de première classe
Portant la malle des Etats-Unis.

E. B. WARD, JR.
Capitaine S. FIZZATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Port Cortes, Truxillo, Ruatan, Utilla et à toutes les îles de la Baie, partira ponctuellement pour les ports ci-dessus, MARDI [1]er juin 1880, à — heures du soir, et ensuite régulièrement tous les dix-neuf jours, de son mouillage, en face la Place Jackson.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à

S. OTERI & BRO.
23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.

N.B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goëlettes sur la même ligne. 2 mars—80—1an

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
LOUISIANA.

Le steamer KNICKERBOCKER
Capt. F. KEMBLE,

partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Mercredi 9 juin, à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaisons est prise par cette ligne à 1/2 pour cent.

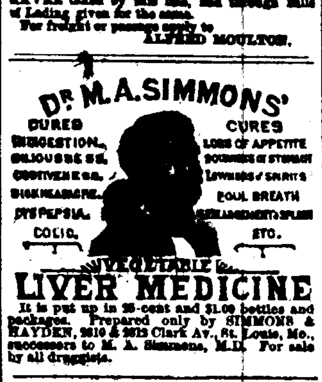
Passage—Cabine..........$40
Entrepont..........20

cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4mai—1an Rue Carondelet No 41.

For New York direct.
Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers:
NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER
HUDSON, LOUISIANA,
Steamship KNICKERBOCKER,
Capt F. Kemble,
will leave her wharf, foot of Toulouse street,
Wednesday, 9 June th, at 8 A. M.
Insurance on cargo by this line 1/2 per cent.
Cabin Passage..........$40
Steerage..........20
Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON.



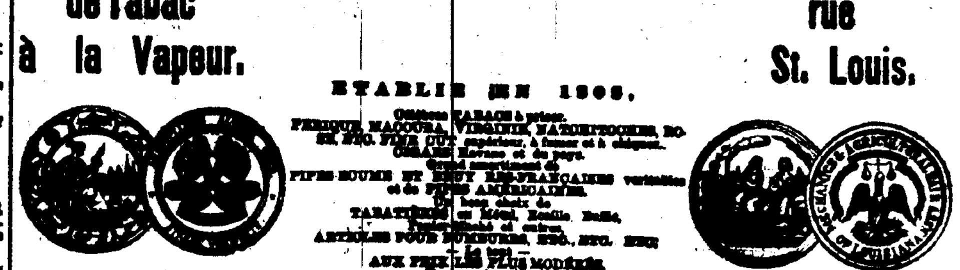
It is put up in 25-cent and $1.00 bottles and packages. Prepared only by SIMMONS & HAYDEN, 2610 & 2612 Clark Av., St. Louis, Mo., successors to M. A. Simmons, M.D. For sale by all druggists.

E. G. Sander,
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
BUREAUX ET ECURIES:
24..........Rue des Français..........24
Entre Chartres et Decatur, 2e District.
28 fev—1 an. mar jeu dim.

M. ESCOBAL,
FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.
DES CELEBRES MARQUES A FUMER ET FINE CUT A CHIQUER
ALL IN ONE, AMERICA, CURRENCY, PURE PERIQUE, HAVANA LONG THREAD, VIRGINIA EXTRA, VICTORY, CONSUMPT TRADE, PRIDE OF LA., HAVANA PICADURA, BLACK PRINCE
ET TOUTES LES QUALITES DE TABAC A PRISER,
CIGARES PUR HAVANE, MELE, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIE.
—IMPORTATION DE—
Tabac en feuilles Havane, Cigares Picadura, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Brayées, en terre, etc.
—MARCHAND DE—
Tabac à chiquer de tous genres et qualités, Poches à tabac, Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce
FABRIQUE, No. 203 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 203 RUE DECATUR.
18mai—1an—D,MaJ | V&C. Agence, W. E. IRBY, coin Tchoupitoulas et Gravier. Nlle-Orléans

G. JAQUET,
MANUFACTURE DE TABAC A LA VAPEUR,
ETABLIE EN 1798.
Fabricant de TABAC A PRISER des qualités si avantageusement connues, telles que:
Périque, Natchitoches, Rose, Macouba, Naturel et Virginie demi-rose.
TABAC A FUMER DES MARQUES RENOMMEES:
Virginia extra, Pride of Louisiana, America, Victory, Currency, Imperial, Electric, Périque long thread, Havane long thread et Picadura.
CIGARES HAVANE, CONNECTICUT et PENNSYLVANIE.
CAROTTES PERIQUE A CHIQUER. Tabac américain de diverses marques et les articles qui sont du ressort de ce genre de commerce
FABRIQUE ET MAGASIN No 44 RUE ST-PIERRE,
Et à l'angle des rues Orléans et Marais, où l'on peut se procurer les mêmes marchandises et articles,
AUX PRIX LES PLUS MODERES, EN GROS ET EN DETAIL.
23 mai—1mDMaJ&C
Succursale—M. G. MONASTERIO, 560 rue Magazine,—Nouvelle-Orléans.

A. DELPIT,
Manufacture de Tabac à la Vapeur.
13 & 15 rue St. Louis.
ETABLIE EN 1808.
Cigares, TABACS à priser,
PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ROSE, ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer. Cigares Havane et du pays.
Grand assortiment de PIPES ECUME ET BRUY RES-FRANCAISES variées et de PIPES AMERICAINES.
Un beau choix de TABATIERES en Métal, Ecaille, Buffle, Papier-Mâché et autres.
ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC. ETC.
—Le tout—
AUX PRIX LES PLUS MODERES.
En gros et en détail.

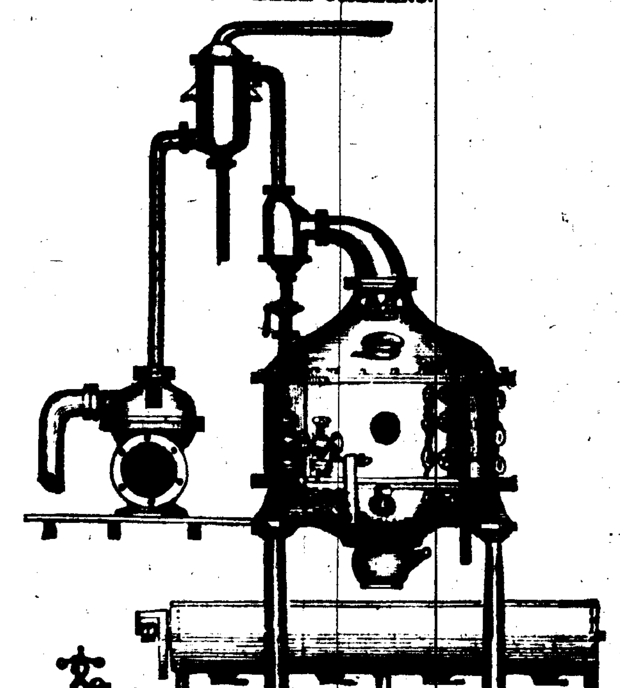


PHARMACIE DUCONGE.
30..........RUE DE CHARTRES..........30
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de: MEDICAMENTS PATENTES, FRANCAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'on trouve dans un établissement de premier ordre. M. Carrouche reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complétée dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Willcox's Sweetener Remedy. 1 sept79—1 an

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 56 rue des Chartres et 56 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 80—1 an.

GALERIE D'ART
CELEBRE DE
WASHBURN
TRIOMPHE DE LA PHOTOGRAPHIE!
PORTRAITS
Fixés d'une manière permanente au moyen du
PROCEDE BREVETE DE LAMBERT.
Tous les nouveaux genres de photographie exécutés avec les dernières découvertes et les perfectionnements les plus récents.
PRIX TRES MODERES.
No. 109 RUE DU CANAL.
7nov

JAMES D. EDWARDS
Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,
22, 24, 26, 28 Rue FRONT et 21, 23, 25, 27 Rue DELTA
NOUVELLE-ORLEANS.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.
Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des sucreries de toute capacité, de 5 à 40 boucauts par jour.
Bacs en fer pour Jus, Sirop ou Sucre. Steam Trains, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum Pans de toutes dimensions, avec Mélangeurs [malaxeurs], Chariots à Sucre, Centrifuges, etc. Satisfaction garantie.
4 janv—6m M J S

ROYAL LOAN OFFICE
Coin des rues Royale et Toulouse.
ARGENT prêté sur des valeurs collatérales, Diamants, Montres, Bijoux, Meubles, Effets de commerce, Bons, Pianos, etc.—Conditions libérales—Toutes transactions commerciales confiées au ROYAL LOAN OFFICE recevront une prompte attention et seront strictement confidentielles.
8mai—1an LEONORA PASS.

La Célèbre Madame Léonce
ETANT de retour de France, déjà bien connue à la Nouvelle-Orléans comme clairvoyante, a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle continue à dire le Passé, le Présent et l'Avenir. Plus de mariages manqués. Plus de troubles dans les ménages, affaires d'intérêts, etc. Voulez-vous être heureux?... Voulez-vous des numéros gagnants?... Venez....
RUE des REMPARTS, 188,
Entre St-Ann et Dumaine]
Boîte franco, Boîte No 2060 Post-Office.
7mars

Ague Cure
Est un tonique purement végétal amer et puissant et qui est garanti comme un remède prompt et certain pour la fièvre chaude, les frissons, fièvre intermittente, fièvre rémittente, Dumb Ague, fièvre bilieuse et périodique, et tous désordres d'infection. Dans les districts malsains, le pouls rapide, la langue chargée, la soif, la lassitude, la perte de l'appétit, les douleurs dans le dos et les reins, et le refroidissement de l'épine dorsale et des extrémités, sont seulement les avant-coureurs de symptômes plus sévères qui se terminent dans un paroxysme de fièvre, auquel succèdent une forte fièvre et une abondante transpiration.

C'est un fait surprenant que la quinine, l'arsenic et d'autres poisons minéraux forment la base de la plupart des préparations contre la fièvre, spécifiques, sirops et toniques. Les préparations faites avec ces poisons minéraux, bien qu'elles soient agréables au goût et qu'elles puissent faire cesser le frisson, ne guérissent pas. Elles laissent le mal et leur drogue empoisonnée dans le système, produisant le quinisme, les étourdissements, le bourdonnement dans les oreilles, les maux de tête, la vertige et d'autres désordres plus formidables que le mal qu'ils devaient guérir. L'AYER AGUE CURE extirpe radicalement du système et guérit toujours les cas les plus dangereux. Il ne contient pas de quinine, de minéraux, ni quoique ce soit qui puisse affecter le plus délicat malade; et son excellence supérieure, en cas de la certitude de son efficacité consiste à laisser le système aussi libre qu'avant l'attaque.

Pour les MALADIES DU FOIE, "l'Ayer's Ague Cure" par une action directe sur le foie et l'appareil biliaire, chasse les poisons qui produisent ces maladies et stimule le système auquel il rend la vigueur et la santé.

Nous le garantissons s'il est pris suivant l'instruction.

PREPARE PAR LE
Dr J. C. AYER & Co.,
Chimistes analytiques et pratiques,
LOWELL, MASS.
Vendu chez les droguistes partout.
3 avril—6m

BUREAU DE PRETS.
OTTO SCHWANER
27..........RUE BARONNE..........127
ENTRE CANAL ET COMMUNE
Près de la SALLE GRUNEWALD.

TOLU ROCK AND RYE
GUERISON CERTAINE POUR
Les Rhumes, Toux, Maux de Gorge, Bronchites, l'Asthme, la Consomption
Et toutes les maladies de la Gorge et des Poumons

Composé scientifiquement de Baume de Tolu, de candi dur crystallisé, de vieux Rye Whisky et d'autres toniques. La prescription est connue de nos meilleurs médecins, qui recommandent le remède, et l'analyse faite par un de nos chimistes les plus éminents, le Prof. G. A. MARINER, de Chicago, est sur l'étiquette de chaque bouteille. Les médecins savent tous que le TOLU, le CANDI DUR et le RYE déterminent le plus grand soulagement dans les cas de toux, de rhumes, d'influenza, de bronchite, de maux de gorge, de faiblesse de poumons, ainsi qu'au début ou dans la période avancée de la Consomption.

Employé comme breuvage et pour ouvrir l'appétit, il n'est pas de tonique plus agréable. Le goût en est délicieux et son usage bienfaisant. Dans les cas de faiblesse ou de débilité, il donne de la force et du ton au système dont il active l'action.

Mis en grandes bouteilles pour l'usage des familles.

AVERTISSEMENT.—NE VOUS LAISSEZ PAS TROMPER par les marchands sans scrupule qui essaieront de vous vendre du Rock and Rye, au lieu de notre TOLU ROCK and RYE, qui est le seul véritable article médicamenteux, ayant un TIMBRE DU GOUVERNEMENT sur chaque bouteille.

LAWRENCE & MARTIN,
Propriétaires.
111 Madison street, Chicago.

EN VENTE A LA NLLE-ORLEANS par tous les pharmaciens, grocers et marchands de vin. En gros, par I. L. LYONS, FLASH, PRESTON & CO., et F. HOLLANDER, qui le vendront au commerce aux prix du fabricant. Au détail, par les marchands en général.
26 fev—1 an. 1880—s.t.1.3e.

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
R. S. Leathers Capitaine,
J. F. Muse, Commis.

En reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St-Louis.

Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JANNEY, 106 Commune et
J. E. CARLIN 80 rue Magazine.
16mai—

Pour Grand Ecore, Alexandria.
Un voyage régulier par semaine.
Pour Grande Ecore, Alexandria, l'Anse aux Outs, les débarcadères de Norman et Barbin, ainsi que tous les atterrages intermédiaires sur la Rivière Rouge.
Le bateau à vapeur de première classe
JESSE K. BELL,
DICK SINNOTT, capitaine.
Geo. C. Hamilton, Commis.
Partira de la Nlle Orléans tous les SAMEDIS à 5 h P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
R. V. ADAMS.
11 Passage du Commerce.
Tout transfert de marchandises, soit à la Nlle Orléans, soit au débarcadère du wharfboat à l'entrée de la Rivière Rouge est aux frais du bateau et non aux consignataires.
6déc—

Paquebot régulier faisant 3 voyages par semaine.
Partant tous les LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS matin à onze heures.
Pour Bon Tureau et tous les débarcadères du haut de la côte.
Le magnifique et rapide steamer à passagers
CLARA S.,
Capitaine LOUIS RANSON; commis.
partira comme ci dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
WALTER COMEAUX,
20 rue Conti.
Le Steamer Clara S se chargera des affaires du FAIR PLAY, lequel s'est retiré du service de la côte.
Collecteur pour la côte:
EDOUARD COMEAUX. 7 mai

Paquebot de la côte et du Bayou Lafourche, deux fois par semaine.
Départ tous les lundis à 5 P. M. et tous Vendredis à 10 A. M.
Pour les débarcadères de la côte et du Bayou Lafourche. Le paquebot de première classe
BELLE,
Capitaine MAX BLANCHARD,
JOHN WEBRE et C. J. BLANCHARD, Commis.
Partira comme ci-dessus, revenant pendant la journée.
Le Vendredi le bateau ira jusqu'à Lockport. A son voyage de retour, il partira de Donaldsonville tous les Dimanches et mercredis matin.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
V. H. BERNARD, rue St-Louis 9.
4déc A. HENO Conti 20.

Excursion quotidienne à Mandeville, Madisonville, Lewisbourg.
Le nouveau et rapide steamer à hélice
SUN BEAM.
JOHN BEATEY, capitaine
JOHN H. FRERICHS, commis
A commencé ses excursions pour les places ci-dessus comme suit:

	P.M.	A. M.
Partant du Fort Espagnol à l'arrivée des chars du coin des rues Canal et Basin		
Les lundis et les jeudis pour Mandeville et Lewisburg. Madisonville et Old Landing		1
Les mardis, vendredis et samedis pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville		4
Le samedi le bateau ira jusqu'au Old Landing.		

Excursions.

Les mercredis pour Mandeville et Old Landing	8
Les dimanches pour Mandeville et Old Landing	7
Les mercredis pour Mandeville et Madisonville	6
Les dimanches pour Madisonville directement	6

Retours.

Part de Madisonville les lundis, jeudis et samedis	5:30
Le mercredi à	5
De Old Landing les mardis et vendredis	6
Excursions les mercredis et dimanches, départ de Old Landing	3

Deux lignes de diligences correspondent avec le bateau à Mandeville, à Madisonville et Old Landing pour Covington et Abita Springs.

Il y aura deux excursions le DIMANCHE (sans aller jusqu'au Old Landing.

Restaurant de première classe, à bord, aux prix suivants:

Déjeuner	50 cents
Dîner	75 cents
Souper	50 cents

Prix de l'excursion $1.00, aller et retour, y inclus le billet du chemin de fer.

Billets à vendre au dépôt du chemin de fer coin Canal et Bassin.

Les billets sont bons pour n'importe quel jour. Le fret sera reçu au dépôt coin des rues Canal et Bassin de 6 heures du matin à 8 heures moins un quart du matin. 2 juin—

Pour la Baie St. Louis, Pass Christian, Mississippi City, Biloxi et Ocean Springs.
Le magnifique bateau à vapeur
MERCINE
John Boardman, maître, John T. Hall, commis.
Part du Nouveau Lac.

	Convoi— A. M.	P. M.
Mardi, à l'arrivée du	9	
Jeudi	9	
Samedi		1

DE RETOUR.
Il part de Ocean Springs.

Lundi	5.30
Mercredi	5.40
Vendredi	5.30

Commençant SAMEDI, 29 mai 1880.
W. G. COYLE, Agent.
25 mai 33 rue Carondelet.

MANDEVILLE et COVINGTON.
Le steamer de la malle des Etats Unis le
NEW CAMELIA,
ARRANGEMENTS D'ETE
Commençant le 1er Mai 1880,

	Convoi P. M.	A. M.
Part de l'extrémité du Nouveau Lac, à l'arrivée des chars du coin des rues Canal et Carondelet		
Les lundis et les jeudis pour Mandeville et Lewisburg. Madisonville et Old Landing		1
Les mardis, vendredis et samedis pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville		4
Le samedi le bateau ira jusqu'au Old Landing		

Excursions.

Les mercredis pour Mandeville et Old Landing	8
Les dimanches pour Mandeville et Old Landing	7
Les mercredis pour Mandeville et Madisonville	6
Les dimanches pour Madisonville directement	6

Retours.

Part de Madisonville les lundis, jeudis et samedis	5:30
Le mercredi à	5
De Old Landing les mardis et vendredis	6
Excursions les mercredis et dimanche, départ de Old Landing	3

Deux lignes de diligences correspondent avec le bateau à Mandeville, à Madisonville et Old Landing pour Covington et Abita Springs.

Restaurant de première classe à bord aux prix de la ville.

Fret reçu journellement au pont du Magnolia, rue Delord, nouveau Bassin.

Les trains à l'arrivé desquels doit partir le bateau recevront les bagages rue du Canal, coin Carondelet.

Prix du passage..........$0 50
Pendant la semaine.
Prix d'excursions, aller et retour..........$0 75
Enfants moitié prix.
W. G. COYLE, Agent,
29 avril— Rue Carondelet No 33.

CHEMINS DE FER.

La Compagnie du Chemin de fer New-Orleans, Mobile and Texas,
REORGANISEE ET EXPLOITEE PAR LA Compagnie Louisville and Nashville Railroad.
La seule qui ait deux trains de passagers par jour. La ligne la plus courte la plus rapide et la meilleure pour le Nord et l'Est.
A partir de DIMANCHE, 16 mai 1880, les trains partiront du dépôt de la rue du Canal et y arriveront comme suit:
TEMPS DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
DEPART.
Express et malle No 1, tous les jours..7.00 A. M.
Do No 2, tous les jours..6 10 P. M.
Train de la côte, No 5, tous les jours excepté le dimanche..........3.30 P. M.
ARRIVEE.
Express et malle No 2, tous les jours..8.00 A. M.
Do No 4, tous les jours..10.00 P. M.
Train de la côte, No 6, tous les jours, excepté le dimanche..........9.10 A. M.
Bureau des billets, coin Camp et Commune, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
D. B. ROBINSON, surintendant.
J. M. COLEMAN,
Agent général de tickets.
16mai—

The New Orleans Mobile & Texas Rail Road Co.,
As reorganized and operated by the LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R. CO.
Only Line Running Double Daily Passenger Trains
THE SHORTEST, QUICKEST AND BEST ROUTE TO THE NORTH & EAST.
ON and after SUNDAY May 16 h 1880, trains will leave and arrive Canal street Depot as follows:
—New Orleans Time—
Depart.
No 1, Mail & Express daily..........7:00 a. m.
No 3, ...6:10 p. m.
No 5, Coast, daily except Sunday....3:30 p. m.
Arrive.
No 2, Mail & Express, daily..........8:00 a. m.
No 4, ...10:00 p. m.
No 6, Coast, daily except Sunday....9:10 a. m.
Ticket office, corner Camp and Common streets, where sleeping car accommodations may be secured in advance.
G. W. COLEMAN, General Ticket Agent.
J. B. ROBINSON, Superintendent.
16 mai

Grande Route de Jackson.
Chicago, St-Louis & New-Orléans R. R.
A partir du 9 Mai 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:
DEPART. ARRIVEE.
Express No 1. 4 30 P. M. | Express No 2. 7:45 A. M.
Mixed No 3—7.15 A. M. | Mixed No 4. 7:30 P. M.
Nos 1 et 3 partent tous les jours; Nos 2 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.
Le train d'excursion du SAMEDI pour McComb City part à 4:00 P. M.
Le train d'excursion du dimanche pour McComb City part à 7:15 A. M., et au retour arrive à 8:30 P. M.
DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, Et CHICAGO, sans changements.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES de L'EST.
Wagons munis de fauteuils tournés, pour dormir, et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Vicksburg, sans changement.
Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
S. H. CAREY, Agent Gen. pour les Passagers.
16nov

Great Jackson Route.
Chicago, St-Louis & New Orleans R. R.
Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after May 9th 1880, as follows:—
LEAVE. ARRIVE.
Express No 1. 4.30 p. m | Express No 2 7:45 a. m.
Mixed No 3...7:15 a. m | Mixed No 4....7:30p. m
Nos 1 and 3 runs daily, 2 and 4 daily, except Sunday.
SATURDAY accommodation for McComb City leaves at 4:00 P. M.
Sunday excursion for McComb City leaves at 7:15 A. M. Returning arrives at 8:30 P. M.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS
—THOUGH TO—
LOUISVILLE, CINCINNATI, AND CHICAGO WITHOUT CHANGE ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Vicksburg daily, without change.
Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
S. H. CAREY, General Passenger Agent.
16nov

GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES A. M. et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.
Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux du bateau à vapeur pour toute la saison.
Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points seront faits, avant l'expédition, avec Théo. A. Gibbons, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation," seront accordés à ceux qui a expédieront par ce chemin de fer. Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants. Billets "commutation"—500 milles pour $15. Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de en donner.
GEO. PANDELY,
Surintendant.
Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasin.
Fret sera point reçu de fret après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin de rails un chemin d'embranchement de Thibodeaux, allant à Thibodeaux et Houma.

ANT. CARRIERE, O. CARRIERE
E. L. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No. 31½ RUE CARONDELET.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

BODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à bœufs, de pour logs, wagons à coton, chariots à bagage, charrettes pour fermes, charrettes à fil, petites charrettes de toutes dimensions, à rails, jantes, brancards, colliers de chevaux, harnais pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et nos ferrements extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.
Dépôt 18 et 20 rue Union.
mai 80—1 an

Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES,
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur.

Les maladies de femmes, suppression, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Sud-Remparts, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16 sept—1 an

QUEYROUZE & BOIS
MARCHANDS EN GROS DE
EPICERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits du Pays.
Aux magasins bleus,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
Nlle Orléans.

FEUILLETON.

Com. le 5 juin 1880.

CITÉ MÉNARD.

PAR

HENRY GRÉVILLE.

L'ouvrier la regarda avec reconnaissance. Il lui savait bon gré de la douceur qu'elle mettait à lui parler. Cette petite ouvrière qu'il connaissait à peine lui témoignait la sollicitude d'une fille pour son père et il sentait bien que c'était le grand cœur de cette enfant qui lui dictait sa conduite.

—Vous l'emportez, dit-il avec regret? quand il vit qu'elle se préparait à quitter la chambre, l'enfant toujours sur le bras.

—Il le faut bien, monsieur Linot. Voulez-vous l'embrasser?

Il approcha son visage cette fois sans plus de crainte et appuya longuement ses lèvres sur le front de son petit garçon. Au moment où le cœur du pauvre père allait éclater en sanglots, Cécile retira doucement l'enfant et leva le doigt en disant:—Chut!

Linot soumis étouffa ses larmes et suivit du regard la jeune fille qui disparut dans l'escalier avec son précieux fardeau.

III

Le soleil matinal de six heures baignait le jardin plein de verdure et la plaine jusqu'aux coteaux de Montmartre, la cité éveillée bruissait déjà depuis une heure, quand Cécile reparut avec son petit protégé. Brisé par la fatigue, Linot s'était endormi dans la première pièce. Assis sur une chaise de paille, devant la table où il pensait ses repas, il avait appuyé sa tête endolorie sur ses bras croisés et il dormait tout habillé, d'un sommeil lourd et pénible, plein de rêves anxieux, auxquels il ne pouvait s'arracher. Dans la chambre de la morte, elle vit par la porte ouverte Mme Boucard, qui dormait aussi dans un fauteuil, l'unique fauteuil de la maison, acheté d'occasion par Linot pendant les derniers jours de la grossesse de sa femme. C'est là-dedans qu'il espérait la voir, souriante et guérie, donnant le sein à leur nouveau-né.... Au moins, Mme Boucard y avait-elle trouvé quelques heures de bon sommeil.

Cécile mit l'enfant endormi dans son berceau, placé à dessein dans la première pièce, et s'occupa dans la cuisine à préparer à manger à ces pauvres gens qui n'avaient pris aucune nourriture depuis le déjeuner de la veille. Elle eut bientôt fait un peu de soupe qu'elle posa fumante sur le coin de la table. Elle hésitait pourtant à réveiller les dormeurs, lorsqu'un vagissement du petit garçon les tira tous les deux de l'oubli momentané qui leur faisait tant de bien.

Ils se levèrent en sursaut, presque du même mouvement, et furent tout étonnés de voir Cécile penchée sur le berceau, s'efforçant de calmer l'enfant.

Mais, cette fois, il ne se payait ni d'eau sucrée ni de bonnes paroles, il réclamait impérieusement une nourriture plus substantielle et ses cris devenaient de plus en plus aigus.

—Attendez, dit Cécile, j'ai une idée, elle est peut-être bonne; si elle est mauvaise, nous en chercherons une autre. Mangez en attendant, voilà la soupe toute chaude.

Elle prit l'enfant avec l'adresse d'une nourrice consommée et disparut dans l'escalier.

—Où va-t-elle? demanda Linot.

Mme Boucard fit un geste quelconque et s'approcha de la soupière. Linot prit sa casquette et suivit Cécile; il avait déjà peur qu'il n'arrivât malheur à son fils.

Il n'alla pas bien loin. Dans le même escalier, deux étages au-dessous, la jeune fille avait poussé une porte entr'ouverte; Linot s'arrêta sur le seuil avec un respect plein de retours amers sur lui-même; il l'avait oublié, la mort avait visité cette maison deux fois dans la même journée: chez lui elle avait pris la mère, ici elle avait pris l'enfant.

Dans la salle à manger brûlait une bougie, dont la flamme jaune paraissait singulièrement lugubre à la clarté de ce jour triomphant. Un berceau, tout pareil à celui de là-haut, avec ses petits rideaux de perse bleue et blanche était tout contre la table, et dans le berceau un enfant de trois mois, d'une blancheur navrante et auquel la mort donnait une expression de placidité auguste.

Dans un coin, sur une chaise, tournée à demi et les bras appuyés sur le dossier, la mère regardait le berceau et ne pleurait pas. Elle avait pleuré avant, pendant la courte maladie, quand elle espérait et luttait; depuis la veille, elle regardait d'un œil sec ce qui avait été sa meilleure joie, pensant [illegible] que [illegible] du monde [illegible] peu.

C'est toujours le dernier enfant qu'on aime le mieux tant qu'il est petit et à ce moment la mère avait oublié les autres.

Après avoir ouvert d'un mouchoir le visage de l'enfant qu'elle portait, Cécile entra [illegible] au berceau, se pencha sur la petite face de cire qui [illegible] sur l'oreiller et la baisa pieusement, puis elle se dirigea vers la mère.

—Votre lait vous fait bien mal! madame Gardin, dit-elle.

—Oui, répondit la pauvre femme, qu'est-ce que ça fait?

—Avez-vous pris quelque chose pour le [illegible]?

—[illegible]

—Vous ne faites rien?

—Comment voulez-vous que je pense à autre chose qu'à celui qui est là?

Elle indiqua d'un geste à peine ébauché le petit cadavre et laissa tomber sa tête [illegible] sur le dossier de sa chaise. Cécile s'approcha d'elle et lui dit sur l'épaule [illegible] avec [illegible].

—Vous avez beaucoup de lait, dites? fit-elle d'une voix insinuante.

—Ah! Dieu! oui! le chagrin ne me l'a pas fait passer!

Une douleur aiguë comme un mal de dent contracta le visage de la malheureuse. Cécile entr'ouvrit doucement son fichu mal drapé. Les grosses veines bleues faisaient la peau brûlante, le sein dur et tendu semblait prêt à éclater au contact si léger de Cécile fit bondir la pauvre femme.

—Vous me faites mal, dit-elle avec un frisson répété qui la parcourut deux ou trois fois de la tête aux pieds; elle voulait refermer son fichu, mais Cécile avait ôté le mouchoir qui couvrait le nouveau-né et déjà celui-ci soutenu par son bras, réveillé par le mouvement, avançait ses lèvres goulues vers la source de vie.

—Qu'est-ce que c'est? cria la mère en pâlissant.

—Un orphelin qui meurt de faim. Faites-lui la charité d'un peu de ce lait qui vous fait mal, ce sera une bonne œuvre, madame Gardin!

Le petit tétait déjà, il avait collé son visage tout contre la peau sèche et brûlante où une moiteur salutaire perlait à son contact, et le visage contracté de la malheureuse femme prit une expression moins pénible.

Soudain, la pensée, engourdie par le soulagement tout physique qu'elle éprouvait, lui revint cruellement.

—Je ne veux pas, s'écria-t-elle en repoussant l'enfant que Cécile soutenait toujours, agenouillée devant elle. Je ne veux pas! Le lait appartient à mon petit,—je ne veux pas qu'un autre le lui prenne.

Le visage de Cécile fut soudain inondé de larmes.

Il n'en a plus besoin, Mme Gardin, dit-elle d'une voix suppliante, et celui-ci va mourir si vous le repoussez, ayez pitié de lui!

L'enfant dérangé dans son repas criait à tue-tête, la jeune fille le replaça doucement et il reprit le sein avec avidité.

—Pensez un peu, madame Gardin, que ce serait très mal de refuser votre lait à l'innocent qui a perdu sa mère....

—Qui ça? fit distraitement la mère.

—Mme Linot.

—Elle est morte! c'est celui-là qui aurait dû mourir avec elle et pas le mien! Personne n'avait besoin de celui-là qui n'était pas né et moi j'avais besoin du mien. Otez-le bien vite. Cécile, emportez-le, je n'en veux pas. Ah! oui, les mères devraient mourir avec leurs petits, ce serait plus juste!

—Ce n'est pas sa faute, madame Gardin, ce n'est la faute de personne! Regardez-le, comme il a bonne envie de vivre.

—Je n'en veux pas! fit délibérément la mère en se levant et en refermant sa robe. Mais la douleur que lui causait la montée du lait, appelé par les lèvres de l'enfant, devint si intolérable qu'elle se laissa retomber sur sa chaise.

—Ah! que je souffre, dit-elle d'une voix éteinte.

Cécile lui mit l'enfant sur les genoux. Elle hésita un instant, puis brusquement, avec rage, elle ouvrit sa robe.

—Prenda, puisque tu le veux, dit-elle, et puis je souffre trop. Mais vous allez l'emporter, Cécile, et ne le ramenez plus. C'est au mien que tout appartenait, celui-ci est un voleur. Mon trésor, criait-elle au berceau, mon petit, mon chérubin, c'est toi qui étais le maître de tout ici, —mon petit garçon!

Les larmes montèrent à ses yeux avec une violence extraordinaire, jaillirent en pluie et retombèrent sur ses joues, sur son sein soulagé, sur le nourrisson qui s'endormait à la douce chaleur nourricière et qui réveillé se remit à téter de plus belle.

—Mon fils! J'avais une fille et je voulais un fils, et je l'avais, et voilà qu'il s'en va! Ils vont me l'emporter,—qu'est-ce que je vais devenir? Pendant les nuits, mon mari est dehors pour son travail, le petite dort comme un plomb, c'est lui qui me tenait compagnie, il me réveillait deux ou trois fois, je le prenais pour le nourrir et il était content, il me pétrissait avec ses petites mains roses... Tout ça est fini, fini.......

Elle buvait ses larmes en parlant et ne songeait plus à repousser l'intrus. Il lui apportait l'illusion, le rêve de toutes ces douceurs perdues; il poussa un faible vagissement; machinalement, elle l'entoura de ses bras et le berça avec le geste familier aux nourrices.

—Et je vais rester toute seule, les nuits seront bien longues! Vous croyez peut-être que je dormirai? Ah bien oui! On se déshabitue de dormir quand on a un enfant, et on ne s'en plaint pas......

Revenant soudain à la réalité, elle arracha l'enfant de son sein et le jeta sur les bras de Cécile.

—Mais reprenez-le donc, cria-t-elle en colère, je n'en veux pas!

—Vous n'êtes pas juste, madame Gardin, dit Cécile en essayant d'apaiser les cris du petit être qui s'endormait presque subitement dans ses bras compatissants. Il vous a tiré votre lait qui vous faisait mal et, au lieu de lui en savoir gré, vous vous fâchez contre lui! Ce n'est pas bien!

Gardin entrait en ce moment, il aimait son fils; mais qu'était l'amour de ce père, absent la nuit, souvent endormi le jour, auprès de la tendresse intime de la mère? Il regarda Cécile avec quelque surprise.

—C'est le petit de la dame qui est morte hier là-haut, lui dit la jeune fille. Si vous vouliez, monsieur Gardin, le père serait bien heureux de le mettre en nourrice chez votre femme; ça lui ferait du bien, à la pauvre dame; son lait est dans le cas de lui monter à la tête après le chagrin qu'elle vient d'avoir, et comme ça elle serait sauvée. Seulement si vous ne voulez pas.....

—Qu'est-ce que ça peut me faire, dit Gardin d'un air bourru. La femme fera comme elle voudra; je rentre de l'imprimerie à six heures du matin, il ne me dérangera pas la nuit, bien sûr.

—Je n'en veux pas, dit Mme Gardin d'un ton moins résolu. Après ce pauvre petit qui est là, comment veux-tu, Gardin, que je mette un étranger à sa place?

—Ça te regarde, répondit l'ouvrier en haussant les épaules: mais si ce nourrisson pouvait empêcher ton lait de monter à la tête, il me semble que l'affaire ne serait pas si mauvaise.

—Il n'a pas de mère, madame Gardin, reprit Cécile avec ses gestes de suppliante antique et sa voix trempée de larmes; si vous le gardez, le père le verra tous les jours, il l'aimera; tandis que, si on l'envoie en province, il s'en déshabituera et le pauvre petit ne saura pas ce que c'est que d'avoir une famille.

—C'est bon, on verra, murmura Mme Gardin en se levant. Mais je trouve qu'il faut être joliment sans cœur pour parler de tout ça devant ce pauvre petit corps qu'on va emporter.

Elle se pencha sur le berceau, couvrant l'enfant de baisers et de larmes, mais Cécile comprit que sa partie était gagnée. Elle remonta l'escalier, coucha le petit garçon endormi et tranquille et redescendit à la hâte. Une demi-heure après, elle reparut avec deux couronnes de perles blanches, telles qu'on en voit chez les marbriers auprès du cimetière Montmartre. Elle en porta une à Mme Gardin.

—De la part de M. Linot, dit-elle.

—Le pauvre homme, il a pensé à nous, dans son chagrin, fit la mère, très touchée de ce souvenir.

—Il vous remercie d'avoir eu pitié de son petit garçon, ajouta Cécile.

Elle se hâta de remonter afin de prévenir Linot de son pieux mensonge. Il l'écouta d'un air abruti, la comprit peut-être, mais ne la remercia pas; il vivait depuis la veille dans un douloureux cauchemar et ne distinguait plus la réalité du rêve. Jamais Cécile ne fut remboursée de cette dépense; mais elle était de celles qui ne regrettent rien pour une œuvre utile, et si elle veilla quelques nuits de plus, personne n'en sut rien.

Le lendemain matin, à neuf heures, les deux cortèges se dirigèrent vers l'église voisine, tous les passants crurent qu'on enterrait ensemble la mère et l'enfant, moissonnés ensemble; et pendant ce temps, Mme Gardin, dans sa chambre, assombrie, écoutait les douces paroles de Cécile, qui la faisait pleurer en lui parlant de son petit garçon et qui présentait à son sein nourricier l'enfant de la morte.

IV

—C'est un autre petit frère? demanda timidement Noémie Gardin à Cécile, qui, le dimanche suivant, promenait dans le jardin de la cité le petit garçon endormi. Et c'est toi qui l'as apporté, dis?

Cécile sourit. Tous les enfants de cette ruche l'aimaient et la tutoyaient.

—C'est moi qui l'ai apporté; mais il faut le toucher bien doucement, tu sais, de peur de lui faire mal.

—Je sais, répondit d'un air capable la fillette de trois ans; c'est comme l'autre, celui qui est parti. Moi je croyais que c'était le même. Mais celui-ci est plus petit. Comment s'appelle-t-il?

—Pierre Linot.

—C'est le fils à Linot alors? Et toi, tu es sa petite mère?

Cécile rougit un peu et se mit à rire.

—Je suis sa petite mère, reprit-elle, comme tu es celle de ta poupée, qu'on a achetée chez le marchand; sa petite mère, la vraie est morte; tu sais qu'on l'a emportée avec ton petit frère.

Le visage de l'enfant devint sérieux. Par un violent effort de mémoire, elle évoqua le souvenir de cet événement, si récent, mais déjà presque effacé; un petit frère avait remplacé l'autre si vite, qu'elle n'avait pas bien compris la substitution, et surtout n'avait pu s'en affliger.

—Si tu voulais être sage, Noémie, c'est toi qui serais sa petite mère, reprit Cécile. Quand il saura marcher, tu le conduiras à l'asile, tu t'occuperas de lui, tu mettras des tartines dans son panier, tu coudras des boutons à ses culottes......

Les petites mères font tout cela.

—Oui, je sais, la nuit, quand les enfants dorment, fit Noémie en hochant la tête! mais moi, je ne sais pas! Et puis je dors la nuit!

—Tu coudras le jour et tu apprendras. Il n'a plus de maman, le pauvre petit; nous sommes toutes ses mamans ici, il faut que nous lui soyons toutes bonnes à quelque chose. Ta mère le nourrit de son lait, toi, tu seras sa petite mère toute la journée.

—Eh bien! et toi?

—Moi, soupira Cécile, je suis sa petite mère le dimanche.... je ferai ce que je pourrai; pas grand'chose peut-être, mais on verra.

Noémie ne retourna pas aux petits tas de sable qu'elle appelait ses pâtés; assise à terre, les cheveux ébouriffés dans les yeux, elle méditait sur la perspective nouvelle que Cécile venait de lui ouvrir. Recoudre les boutons de culotte n'était pas une opération facile; dans ses idées, c'était un véritable brevet de capacité qu'elle se sentait fort incapable de postuler. Après une méditation très longue pour son âge, elle leva vers la jeune fille son nez barbouillé de terre.

—Est-ce qu'il en portera bientôt, des culottes? demanda-t-elle un peu inquiète.

—Pas avant un an et demi au moins, répondit Cécile. Tu as le temps de te préparer; tu auras cinq ans, dans ce temps-là.

Noémie, satisfaite de savoir qu'elle pouvait faire un stage, retourna à ses pâtés de terre et bientôt ce n'est plus seulement sur le nez qu'elle en eut, mais sur tout son museau rose.

Cécile marchait lentement dans l'aube courte et grêle d'avril, les arbres n'étaient couverts de feuilles plus tard que de coutume et le soleil jetait dans l'allée de vieux tilleuls une langueur presque comparable à celle de juin. Les jardinets étaient néanmoins pleins de travailleurs affairés; pas d'emploi qui n'eût au moins un laboureur s'escrimant avec une bêche, un herseur, retournant la semence avec un râteau, et deux ou trois oisifs pleins de bonne volonté, qui eussent volontiers mis tout sens dessus dessous, mais qu'à la vue de leur père laboureur retenait dans les bornes d'une sagesse bien pesante. Les mères descendaient plus tard; elles étaient toutes occupées à mettre en ordre leur logis.

Dans les ménages d'ouvriers, c'est le dimanche qui est le jour du nettoyage général. Occupées toute la semaine, rentrant souvent plus tard le samedi, à cause de quelque course imprévue, d'ouvrage à reporter, de comptes à vérifier, les ouvrières se hâtent de souper et de s'endormir. Mais le dimanche, dès l'aube, la ruche retentit de sons aigus et pressés: ce sont les brosses grinçant sur l'évier, les coups de balai sonores dans les coins qui s'obstinent à garder la poussière; si les plinthes ont une âme ou seulement une vague sensibilité, elles doivent redouter cruellement ce jour-là. On entend du haut en bas de la rampe de l'escalier gémir sous les mains affairées des jeunes garçons qui montent l'un après l'autre assez de seaux d'eau pour faire mentir à la légende des Danaïdes. On voit à tous les étages des mains agiles secouer des torchons d'où s'échappent de nuées de duvets variés de forme et de couleur, et, au-dessus des garde-manger de bois percés de trous en losange qui garnissent les fenêtres des cuisines, on aperçoit surmontées de têtes sérieuses et absorbées, des mains chaussées de bottines qui manient activement le cirage et la brosse. Je ne sais si jamais un philosophe a remarqué combien quelqu'un qui cire ses souliers a l'air méditatif et convaincu.

(*A continuer.*)